

PERSONNEL

Etaient de passage en cette ville ces jours derniers, M. Joseph Callagher, représentant la maison commerciale Manchester, Robertson et Allison de St. Jean, N. B., et ses deux jeunes fils. Ils étaient à l'hôtel Bellevue.

Le chef des Mic-Macs, John Sark, était à Tignish dimanche.

M. et Mme. Moise L. Martin de East Boston étaient en visite chez M. et Mme. Pierre F. DeRoches, Walpole, Mass., samedi et dimanche dernier.

Mlle. Josephine Buote de Sydney, fille de M. Dominic Buote, est en visite à Rustico depuis quelque temps.

Mme. Abram Pitre de Moncton, N. B., est en visite à Rustico. Elle est accompagnée de Mme. O'Neil, aussi de Moncton.

M. Jerome D. Buote, gérant pour la Cie Singer, à Charlottetown, était à Tignish la semaine dernière. Il était accompagné de M. W. D. White, Alberton, agent pour la dite compagnie dans l'ouest de l'île. Le même jour ces messieurs nous faisaient une agréable visite.

M. Jean Gaudet, fils de M. Aurel Gaudet de ce village, qui était en visite ici depuis quelques semaines, s'en est retourné à Yarmouthville, Me., jeudi dernier.

Nous avons eu une agréable visite de M. Jean Gallant de l'Assension, jeudi dernier.

Mme. J. F. Chaisson de Harper Road nous a fait une agréable visite samedi. Elle était accompagnée de son petit fils Emile.

M. et Mme. Celestin Poirier de DeBlois sont arrivés vendredi soir d'une visite de quatre semaines aux Etats-Unis. Ils ont visités Rumford Falls, Yarmouthville, Westbrook, Lawrence, Lowell, Chelsea, Boston, etc. Ils sont enchantés de leur voyage.

M. Joseph S. Perry de la maison commerciale R. T. Holman Limitée, Summerside, était à Tignish dimanche.

M. Mathias Chaisson du Lot 2 et son fils Joseph, sont partis, la semaine dernière pour Yarmouthville, Me., où ils demeureront à l'avenir.

Mlle. Madeline Poirier, fille de M. Joseph U. Poirier de l'Assension est parti pour les Etats Unis vendredi matin dernier.

M. Onésime Chaisson, domicilié à Yarmouthville, Me., qui était en visite à Tignish depuis une couple de semaines, s'en est retourné la semaine dernière, accompagné de son père et de son frère Joseph.

Mlle. Véronique Gaudet, institutrice, s'est embarquée vendredi pour les Etats-Unis, où elle doit y passer l'hiver.

Au nombre de ceux qui sont partis dans l'excursion au Nord ouest, mardi dernier, il y avait de Tignish les personnes suivantes ; MM. Jean Boudreault, James Boudreault, Peter Gallant, N. J. McNeil, Charles Bell, Patrick McDonald, Chris Cadegan, Jesse Doucette, Basil McLellan, Maurice McGrath, James Casey, Thomas McInnis, George Doucette et Will Morrissey.

Au nombre de touristes qui visitent Tignish, nous remarquons MM. James Cavanaugh, W. P. Delmo, Bertels et le docteur Gabeler, tous de Worcester, Mass.

M. et Mme. John E. McColgan de Somerville, Mass., sont en visite à Palmer Road depuis quelques semaines. Mme. Colgan est une fille de M. Iréné Perry maître de Poste, Palmer Road. Mardi ils nous honoraient d'une visite. Ils s'en retournent samedi.

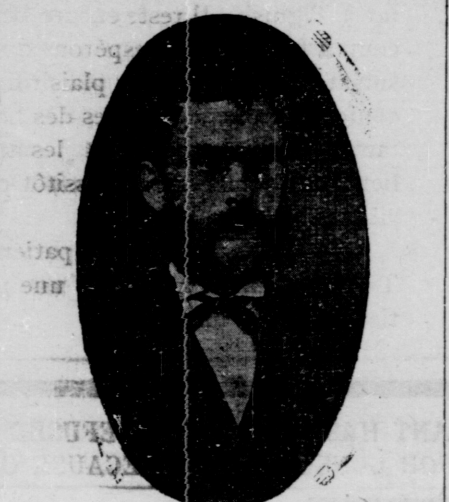
Rev. Jean Gaudet de Charlottetown était à Palmer Road dimanche et célébrait la messe du jour. Lundi il s'est embarqué pour New York où il va voir sa soeur, Revde. Soeur Bérénice. Le Rev. Joseph Gallant du collège St. Dunstan accompagne le père Gaudet. Ils seront absents une quinzaine de jours.

M. Pierre Gauthier vient d'accepter la position de principal dans l'école de Palmer Road avec Mlle. Blanchard de Rustico comme assistante.

Revde. Soeur St. François de LaSalle du couvent de Rustico est en visite au couvent de Tignish, depuis quelques jours.

M. S. F. Gaudet de Tignish nous a fait une agréable visite hier.

Mme. Pierre Perry de Worcester, Mass., est actuellement en visite à l'Hôtel Bernard, Tignish.



M. Philias Buote, Inst.
Une Visite aux Etats-Unis.

M. et Mme. Philias Buote de St. Louis, sont revenus mercredi, le 7 du mois, d'un voyage de quatre semaines aux Etats Unis, où ils ont visités leurs enfants, parents et amis dans les villes de Boston, Salem, Lawrence, Portland, Chelsea, Yarmouthville, Westbrook, etc. Ils sont allés chez un de leur fils, George, qui demeure à Salem Mass., depuis quelques années. M. George a épousé, il y a un an, une demoiselle Hephly de l'Irlande. A Lawrence, Mass., M. et Mme. Buote ont été l'objet de beaucoup de considération de la part des insulaires qui demeurent là. A la résidence de M. François Arsenault il y a eu une réunion d'un grand nombre d'academiens, assemblés pour présenter une adresse à M. Philias Buote et sa dame. M. Buote répondit en termes choisis à la belle adresse qui lui fut lue. Plusieurs personnes adressèrent la parole ; ensuite il y eut musique et chant suivis de rafraichissements. La soirée se termina par le chant de "Bon Soir Mes amis."

M. et Mme. Buote prennent cette occasion pour remercier les insulaires de Lawrence et des autres villes qu'ils ont visités, pour le plaisir et les considérations dont ils ont été l'objet, pendant leur visite dans la domaine de oncle Sam,

Les Vacances se Terminent

Encore deux semaines et les vacances 1907 seront chose du passé. Déjà des préparations se font pour le t'ousseau qu'emportera le jeune garçon et la jeune fille au collège où au couvent. Qu'ils sont heureux ceux qui ont le bonheur d'aller à l'un ou à l'autre.

Pour Chatham, N. B.

M. A. F. Larkin de Frog Pond a expédié une cargaison d'avoine à Chatham la semaine dernière.

Maquereaux

Il paraît qu'il y a du maquereau en abondance sur nos côtes. Les pêcheurs s'en réjouissent. Le prix est assez bon, par conséquent un cent de cet excellent poisson rapporte un bon salaire pour une journée de travail.

Lax-Ets 5 C Sweet to Eat

Accident et Deces

Winnifred, âgée de 22 ans, fille de M. James M. Nelligan de Norway a eu la malchance de se brûler, vendredi dernier, des suites de laquelle elle est morte samedi matin, quoique les médecins ont fait tout en leur pouvoir pour la sauver. Ses funérailles ont eu lieu à l'église de Tignish, dimanche après midi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

A la famille éplorée L'IMPARTIAL offre ses plus vives condoléances.

Negrologie

Est décédé à Palmer Road, le 14 du mois, à l'âge de 70 ans, après une longue maladie, soufferte avec résignation à la volonté Divine, Joseph Thomas Perry.

Il laisse pour le pleurer une épouse, née Maguerite Gaudet et cinq enfants ; deux fils et trois filles : Jean et Jérôme ; Mme Philias Doucet, Mme. Jean Arsenault, Mme. Dominique Buote de Lawrence, Mass.

Le défunt était le maître chœur de l'église de Palmer Road depuis au delà de vingt ans. Il était estimé de tous.

Ses funérailles ont eu lieu à l'église de l'Immaculée Conception, le 16. Le Rev. D. M. McDonald, curé de Tignish, officiait. Il appartenait aux sociétés du Rosaire Perpétuel, Sacré Coeur et de la Ligne de la Croix.

Les porteurs étaient MM. Hénére Doucet, Pierre Bernard, Sosime Gaudet, Philias Doucet, Joseph Casey et Joseph Bernard.

Que son âme repose en paix. La famille éplorée prend cette occasion pour remercier ceux qui les ont visités dans leur tribulation. L'Impartial offre ses condoléances à la famille affligée.

CARTES MORTUAIRES :

Voulez-vous vous procurer de très jolies cartes mortuaires ; cartes qui seront un souvenir de vos chers trépassés—venez au bureau de L'IMPARTIAL. Nous en avons un bel assortiment.

FOR SALE

I have 300 cedar posts to sell, at Tignish, which will be sold at low est price.

G. A. SHELFON, Tignish.

LE WATCHMAN DE CHARLOTTETOWN

Le Watchman de Charlottetown nous arrive cette semaine, sous un autre forma, beaucoup plus grand que l'ordinaire. Cela demontre du progrès. Nos félicitations à M. McCourt pour son esprit d'entreprise.

COMIQUE ET CURIEUX.

Le rédacteur de l'Agriculturist de Summerside devient comique et curieux. Comique—dans une colonne de son journal il invite les insulaires qui sont dans les pays étrangers de revenir à Summerside pour aider les citoyens de cette ville à rebâtir la place, et dans une autre colonne, il dépécie les efforts des autres personnes qui travaillent dans le bat d'amener, dans notre belle île, nos insulaires qui sont à l'étranger.

De la politique dégénérée, voilà la sauce que l'Agriculturist donne à ses lecteurs depuis que les actionnaires de ce journal ont importé le tourne-capot qui occupe la chaise éditoriale aujourd'hui. Avant cette importation le confrère de Summerside livrait une bataille légitime et honnête, aujourd'hui il est descendu au niveau du "Rockford Daily" de malheureuse mémoire.

Le Pique-Nique d'Egypt Bay.

On nous rapporte que le pique-nique de la paroisse de St Jacques, Egypt Bay, le 15 du courant,

jour de notre fête nationale, a été couronné de succès, tant du côté financier que d'agrément. La température était magnifique et il y avait une foule de monde.

Nos félicitations au Rev. curé Boudreault ainsi qu'à ses vaillants paroissiens.

Un Incident

L'autre jour, assis à l'ombre d'un arbre au feuillage épais, je lisais paisiblement "la grande Amie" de Pierre l'Ermite, lorsque détournant la tête au babillage folâtre de plusieurs personnes, je vis quatre ou cinq jeunes filles et quelques femmes, panier au bras tasse à la main, se dirigeant vers un terrain boisé éloigné d'à peu près un mille de ma pension. Au même instant j'entendis ma tante Marie, qui regardait en ce moment à la fenêtre, dire à sa jeune fille Katarina :

"Encore les ramasseuses de framboises sur le chemin. Elles vont les cueillir toutes, et nous n'en goûterons pas même une graine." En effet le faible et modeste cortège, aussi enjoué qu'une troupe de pique-niqueurs, se rendait au cueillage des framboises—fruits aussi délicieux que communs à cette saison de l'année.

Je continuai ma lecture sans porter grande attention à ces piétonnes hilares que j'admirais, cependant, pour leur allure émerillonée, leur humeur ébouillonnée et leur joie épanouie.

Après dîner, voulant délasser un peu mon esprit fatigué, je demandai à Aubinéas, petit cousin de dix ans, s'il m'accompagnerait dans une excursion à l'endroit des framboises. "C'est juste, lui dis-je, que nous ayons notre part de cette nourriture naturelle et délectable." L'enfant acquiesçant à ma demande, nous nous mettons en marche. Heureusement que la route n'est pas longue, car les rayons brûlants du soleil me harcèlent beaucoup lorsque je dois accomplir une longue marche ou même une marche quelconque. On voudra peut-être objecter que le soleil ne compte pas ces temps ci ; cependant je puis affirmer sans crainte que, ce jour là, il brillait dans toute sa splendeur estivale. Remplis d'une même ardeur juvénile—Tardivel dit qu'on est jeune à tout âge—nous avançons avec cette assurance ferme et caractéristique de personnes qui se dirigent vers un tas d'or déjà découvert.

Durant ce temps, Katarina—sa grande soeur Almira étant commise au magasin, par conséquent absente—après avoir fait force diligence dans son léger ménage, se livre à la confection de quelques gâteaux sucrés, de brioche à la pâte levée, de beignets soufflés cuits à la graisse. Elle désire sans doute nous fournir à tous, avec les framboises que nous devons apporter, un souper des plus affriandants, pour nous faire goûter, je suppose, et apprécier davantage nos fruits rouges et savoureux, et pour nous compenser, Aubinéas et moi, de nos soucis et de nos fatigues.

Soucis et fatigues ! Je devrais dire toute de suite peines et misères. Avant d'arriver au champ de framboises, il nous faut franchir un sentier bien désagréable. Il y a de la boue, de l'eau, des buissons bourdonnant de guêpes et de marigouins—il nous aurait fallu une bouteille d'ammoniaque pour affaiblir le cuisson de piqûres—des arbres aux branches souvent basses et touffues. N'étant pas nabot—malheureusement pour moi dans cette position embarrassante—je dois me courber fortement afin d'éviter des égratignures aux joues et aux oreilles. A de certains moments, je me dis "Faut-il bien que je passe ? Non, je ne passerai pas, c'est trop de difficulté. Oui, je passerai, le monde se moquera de moi." Mon petit cousin me suit toujours. Ce n'est qu'un jeu pour lui de se fourrer dans les branches, ou plutôt de passer en dessous. Enfin nous arrivons. Inutile de dire que nous sommes un peu essoufflés. Un court repos et... au cueillage des framboises.

Très heures se sont écoulées, Aubinéas est lassé ; ses jambes nues ne tiennent plus contre les attaques incessantes des moustiques infâmes et détestables. Encore cinq minutes et nous prenons la route de la maison... Katarina est à la barrière et regarde. Nous apercevant au loin, elle court à notre rencontre, radieuse de joie à la pensée de ses mets délicieux et de nos framboises succulentes. "Nous aurons un bon souper, n'est-ce pas ? dit-elle. J'ai en voyé un mot à Almira. J'ai fait des galettes, des beignets... En disant ces mots elle jette un d'oeil dans mon petit panier. Oh stupéfaction ! Oh déception ! Le fond n'est est pas même caché. Elle n'ose regarder dans le vase d'Aubinéas—heureusement pour elle. Il faut avouer toute de suite que, tandis que mon petit cousin avait pu se procurer treize framboises (la ! la ! la !), moi je m'avais réussi qu'à en cueillir trente-neuf (lo ! lo ! lo !)... le triple... Un regard de travers, un soupir profond et... adieu framboises, brioche, beignets, galettes... Voyez-vous, les visiteurs de l'avant-midi nous avaient dévancés, et... devinez le reste. Voilà pourquoi Katarina, depuis ce jour, quoique ma tante Marie considère le tout comme une belle farce, voilà pourquoi Katarina, dis-je, "ne m'aime pas tant qu'elle m'aimait."



Résidence Princièrre du Rev. A. E. Burke Alberton

Aubinéas est lassé ; ses jambes nues ne tiennent plus contre les attaques incessantes des moustiques infâmes et détestables. Encore cinq minutes et nous prenons la route de la maison...

Katarina est à la barrière et regarde. Nous apercevant au loin, elle court à notre rencontre, radieuse de joie à la pensée de ses mets délicieux et de nos framboises succulentes. "Nous aurons un bon souper, n'est-ce pas ? dit-elle. J'ai en voyé un mot à Almira. J'ai fait des galettes, des beignets... En disant ces mots elle jette un d'oeil dans mon petit panier. Oh stupéfaction ! Oh déception ! Le fond n'est est pas même caché. Elle n'ose regarder dans le vase d'Aubinéas—heureusement pour elle. Il faut avouer toute de suite que, tandis que mon petit cousin avait pu se procurer treize framboises (la ! la ! la !), moi je m'avais réussi qu'à en cueillir trente-neuf (lo ! lo ! lo !)... le triple... Un regard de travers, un soupir profond et... adieu framboises, brioche, beignets, galettes... Voyez-vous, les visiteurs de l'avant-midi nous avaient dévancés, et... devinez le reste. Voilà pourquoi Katarina, depuis ce jour, quoique ma tante Marie considère le tout comme une belle farce, voilà pourquoi Katarina, dis-je, "ne m'aime pas tant qu'elle m'aimait."

Bo-bo bo

FEMMES FAIBLES.

Pour les femmes faibles et souffrantes, il y a au moins un mode de soulagement. Mais avec ce mode, deux traitements doivent être combinés. L'un est local, l'autre constitutionnel, mais tous deux sont importants et essentiels. —Le "Dr. Shoop's Night Cure" (La Guérison de Nuit du Dr. Shoop) est le local. —Le Restaurant du Dr. Shoop est le constitutionnel. Le premier—Dr. Shoop's Night Cure—est un remède local suppositoire de la membrane muqueuse, tandis que le Restaurant du Dr. Shoop est un traitement tout à fait intérieur. Le "Restaurant" atteint tout le système, et concourt à l'amélioration des nerfs, des tissus et des maladies du sang. Le "Night Cure" (Remède de Nuit) comme son nom l'indique, produit son effet pendant que vous dormez. Il soulage les surfaces muqueuses endolories et enflammées, guérit les faiblesses locales et les écoulements, tandis que le Restaurant calme l'agitation des nerfs, donne une vigueur et une ambition qui manquent, reconstruit les tissus affectés, procure une force nouvelle, la vigueur et l'énergie. —Prenez le Restaurant du Dr. Shoop—liquide ou en tablettes—comme tonique général pour tout le système. Voulez-vous un soulagement local positif—faites aussi usage du

DR. SHOOP'S NIGHT CURE.

B. R. McFADYEN.

DR. FOWLER'S

EXTRACT OF WILD STRAWBERRY

CURES

Summer Complaint, Diarrhoea, Dysentery,

Colic and Cramps, Cholera Morbus, Cholera Infantum

AND All Fluxes of the Bowels.

It is without doubt the safest and most reliable remedy in existence.

It has been a household remedy for sixty-two years.

Its effects are instantaneous and it does not leave the bowels in a constipated condition.

Do not be humbugged into taking something the unscrupulous druggist says is just as good.

Mrs. Ed. Stringer, Hemmingford, Que., says: "I have used Dr. FOWLER'S EXTRACT OF WILD STRAWBERRY with excellent results. I always keep it in the house as it is the best cure for Diarrhoea that can be had."

Sore Nipples and Chapped Hands

Are quickly cured by applying...



Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à lundi, 26 août 1907, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai de McPherson's Cove, comté de King, I. P. E., lesquelles devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour prolongement du quai, à McPherson's Cove."

On peut consulter les plans et devis au bureau de M. J. B. Hagan, ingénieur résident Charlottetown, I. P. E., et au bureau du maître de poste de Launching Place, I. P. E. ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de six cents dollars (\$600.00, à l'ordre de l'honorable ministère des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptés seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre.

FRED GELINAS

Ministère des travaux publics,

Ottawa, 26 juillet 1907

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

OXYDONOR

Vous Guéris pendant votre Sommeil

OXYDONOR est un instrument qui a été inventé spécialement pour y incorporer une loi de la nature découverte par le Docteur Hercule SANCHE. Cette loi nous donne un pouvoir absolu sur la maladie, de quelque nature qu'elle soit rhumatisme, débilité nerveuse, névralgie, insomnie, grippe, bronchite, paralysie, etc.

Rhumatisme Inflammatoire, Ste Anne de Beaupré, P. Q., 28 avril, 1902 Convent du Rosaire

MM Saches & Co, Montréal Messieurs, en Nous sommes heureux de vous dire que nous avons fait essai avec succès, de votre OXYDONOR et que nous l'avons déjà recommandé à quelques personnes souffrantes

Il nous a été d'un prompt secours pour le rhumatisme inflammatoire. Veuillez agréer nos sincères remerciements pour les renseignements que vous avez eu la complaisance de nous donner sur l'emploi de l'OXYDONOR

Vos bien dévoués Les Soeurs du St Rosaire

Oxydonor dure dure toute la vie. Il sert à toute la famille. Demandez pour notre livre No. 36 donnant les prix et renseignements.

Dr. H. Sanche & Co

364 rue Ste-Catherine, Ouest MONTREAL, QUE Bureaux à New York, Détroit Chicago.

CHERRY BROWN BETTY.

Put a layer of finely chopped, well-sweetened cherries in the bottom of a baking dish ; cover with fine bread crumbs dotted thickly with bits of butter. Put in more cherries, more sugar, etc., continuing until the dish is full. Have the top layer of buttered crumbs. Cover and bake for an hour, then remove the cover and brown. Serve with hard sauce flavored with nutmeg. THE DELINEATOR 101 June,